

**A six-sided pamphlet advertising World AIDS Day, 1 December 1993, year of the family by the World Health Organization, Global Programme on AIDS [French version]; front page illustrates a group of men, women and children of various races stand on a pink circle representing the world with red spiked balls floating around them. Colour lithograph.**

### **Contributors**

World Health Organization.

### **Publication/Creation**

Genève (1211 Genève 27, Suisse) : Organisation mondiale de la Santé, 1993.

### **Persistent URL**

<https://wellcomecollection.org/works/ktfxb3ru>

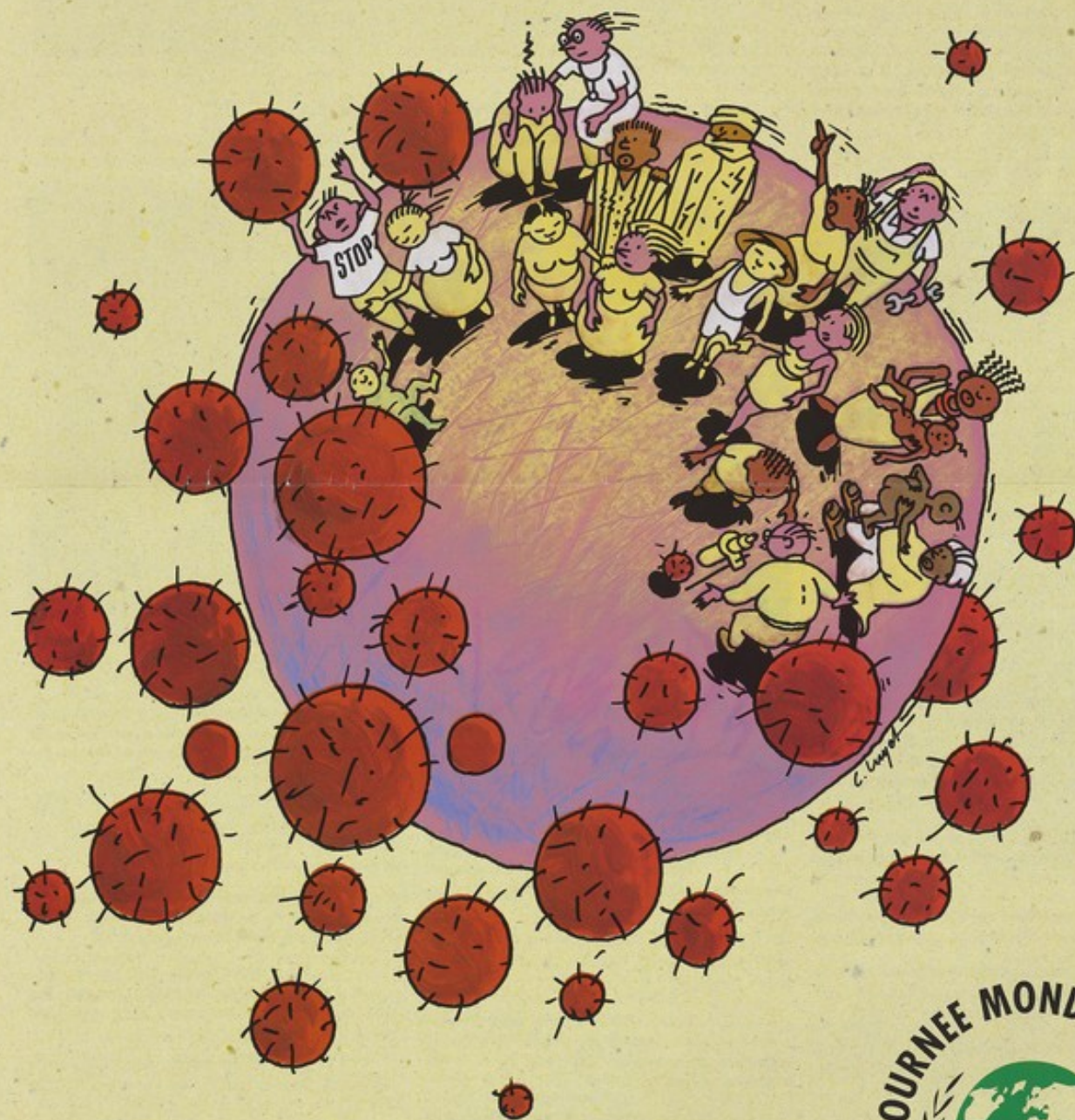
### **License and attribution**

Conditions of use: it is possible this item is protected by copyright and/or related rights. You are free to use this item in any way that is permitted by the copyright and related rights legislation that applies to your use. For other uses you need to obtain permission from the rights-holder(s).

**wellcome  
collection**

Wellcome Collection  
183 Euston Road  
London NW1 2BE UK  
T +44 (0)20 7611 8722  
E [library@wellcomecollection.org](mailto:library@wellcomecollection.org)  
<https://wellcomecollection.org>

# A G I S S O N S M A I N T E N A N T



1 D E C E M B R E 1 9 9 3

Programme mondial de Lutte contre le SIDA, Organisation mondiale de la Santé, 1211 Genève 27, Suisse



## Journée mondiale SIDA: Agissons maintenant

On estime à 14 millions le nombre d'hommes, de femmes et d'enfants déjà infectés par le VIH, le virus responsable du SIDA. On estime également que chaque jour, plus de 5000 nouveaux cas se déclarent. Faute d'action d'urgence, le nombre total de personnes infectées pourrait atteindre 40 millions d'ici la fin du siècle.

Dans le monde entier, des milliers de personnes consacrent leur vie à prévenir la transmission du VIH et à prendre soin des malades du SIDA. A l'occasion de la Journée mondiale SIDA 1993, l'Organisation mondiale de la Santé invite chaque individu à apporter sa contribution et à répondre au slogan "Agissons maintenant". Il est grand temps de passer à l'action et de prendre des mesures concrètes pour lutter contre le VIH et le SIDA, non seulement le 1er décembre, mais tous les jours de l'année.

Alors que la pandémie continue à s'étendre, il faut...

**Agir maintenant ...** pour lutter contre le rejet, la discrimination et l'autosatisfaction, que ce soit de la part des pouvoirs publics, des communautés ou des individus.

**Agir maintenant ...** pour donner aux jeunes du monde entier les connaissances et les moyens nécessaires pour se protéger contre le VIH. Quoi qu'en pensent les enseignants, les parents et les chefs religieux, de nombreux jeunes sont sexuellement actifs.

**Agir maintenant ...** pour rendre les femmes moins vulnérables à l'infection par le VIH en améliorant leur état sanitaire, leur éducation, leurs perspectives économiques et leur statut juridique et social.

**Agir maintenant ...** pour mettre en place sur le lieu de travail des programmes efficaces de prévention

et pour inciter les responsables économiques à soutenir davantage d'activités de lutte contre le SIDA au sein de la communauté.

**Agir maintenant ...** pour combler le déficit des ressources. D'après les calculs de GPA, il faudrait dépenser chaque année entre 1,5 et 2,9 milliards de dollars E.U. pour réduire de moitié, d'ici l'an 2000, le nombre de nouveaux cas d'infection dans le monde en développement.



*"Il faut que le monde fasse davantage contre le SIDA. Nous savons comment prévenir la transmission du VIH et cependant les nouveaux cas d'infection sont nombreux. Nous savons comment soigner les malades du SIDA, même avec des ressources limitées, et cependant les soins font souvent défaut. Si nous voulons modifier le cours de cette pandémie, n'attendons pas et Agissons maintenant".*

*Dr Michael H. Merson, Directeur exécutif  
Programme mondial de Lutte  
contre le SIDA (GPA)*

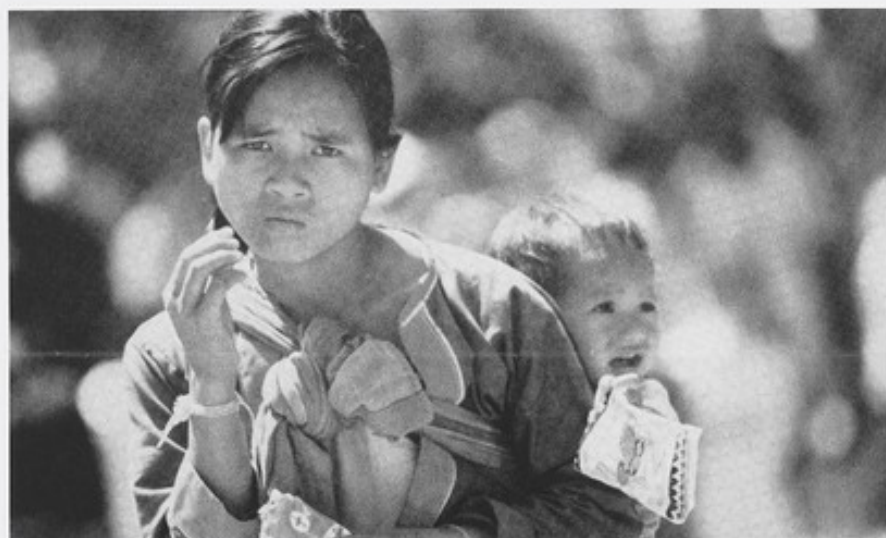
La Journée mondiale SIDA, dont la création remonte à 1988, est une journée annuelle destinée à sensibiliser le public au problème du SIDA et à renforcer l'effort mondial de lutte contre cette pandémie.

La Journée mondiale SIDA permet également aux groupes qui participent quotidiennement à la lutte contre le VIH et le SIDA de passer en revue l'année écoulée, de se souvenir des disparus et de se réjouir avec ceux qui sont toujours en vie. Elle donne parfois lieu à des défilés ou des spectacles qui stimuleront la solidarité communautaire et dissiperont les tensions créées par la vie et le travail associés au VIH/SIDA.

En 1992, des milliers d'activités variées et inédites ont été organisées à l'occasion de la Journée mondiale SIDA :

- Concours, jeux, activités sportives, concerts, spectacles de danse, slogans publicitaires.
- Réunions, ateliers, séminaires, affiches, kiosques d'information, expositions, permanences téléphoniques
- Chroniques spéciales, publicité, conférences de presse, communiqués de presse, lettres aux rédactions
- Déclarations de solidarité, cérémonies et défilés aux chandelles, travail communautaire, services commémoratifs, pétitions

L'OMS espère que le thème de cette année, "Agissons maintenant", incitera les individus et les familles, les clubs et les communautés, les écoles et les lieux de travail, les organisations intergouvernementales et non gouvernementales à créer de nouvelles activités. Chaque jour sans action risque d'avoir de graves répercussions pour l'avenir!



Une jeune mère et son bébé au nord de la Thaïlande

### Agir maintenant pour ... écouter

Il faut que chacun d'entre nous soit à l'écoute des personnes les plus touchées par le VIH/SIDA. A titre d'exemple, voici un résumé de 12 besoins, tels que définis par des séropositives appartenant à la Communauté des femmes vivant avec le VIH/SIDA :

1. **Nous avons besoin** d'encouragement, de soutien et de ressources pour la mise en place de réseaux et de groupes d'entraide.
2. **Nous avons besoin** des médias pour qu'ils donnent de nous une image réaliste au lieu de nous stigmatiser.
3. **Nous avons besoin** de traitements équitables, accessibles et abordables, ainsi que de recherches pour découvrir de quelle façon le virus atteint les femmes.
4. **Nous avons besoin** d'argent pour les services et le soutien nécessaires aux femmes qui vivent avec le VIH/SIDA afin d'atténuer leur isolement et de répondre à leurs besoins fondamentaux.
5. **Nous avons besoin** de la liberté de décider si nous voulons ou non avoir des enfants.
6. **Nous avons besoin** qu'on reconnaisse le droit de nos enfants et des orphelins que nous laisserons à être pris en charge, ainsi que notre rôle de parents.

7. **Nous avons besoin** que soient informés les dispensateurs de soins de santé et la communauté sur les risques liés au VIH/SIDA et sur les besoins des femmes.

8. **Nous avons besoin** que nos droits fondamentaux de personnes humaines soient reconnus, principalement ceux des détenus, des utilisateurs de drogue et des professionnels du sexe.

9. **Nous avons besoin** de recherches sur la transmission du VIH de femme à femme et de soutien pour les lesbiennes vivant avec le VIH/SIDA.

10. **Nous avons besoin** d'un pouvoir décisionnel et consultatif à tous les échelons des stratégies et des programmes qui concernent les femmes vivant avec le VIH.

11. **Nous avons besoin** de soutien économique pour aider les femmes vivant avec le VIH/SIDA dans les pays en développement à devenir autonomes.

12. **Nous avons besoin** que soient inclus dans toutes les définitions du SIDA les symptômes et les manifestations cliniques spécifiques aux femmes.

Pour de plus amples renseignements, vous pouvez vous adresser à Kate Thompson ou à Joanne Manchester:

ICW  
P.O. Box 2338, Londres W8 4ZG, Royaume-Uni  
Tél: (44 71) 221 1316  
Fax: (44 71) 243 8481

## Agir maintenant pour ... organiser



Jagran, une troupe de théâtre de rues de l'Inde présente une pièce sur le SIDA

Une fois que vous aurez décidé d'organiser une activité pour la Journée mondiale SIDA, il sera temps de passer à l'action. Voici une liste récapitulative qui pourra vous être utile pendant le stade de la planification :

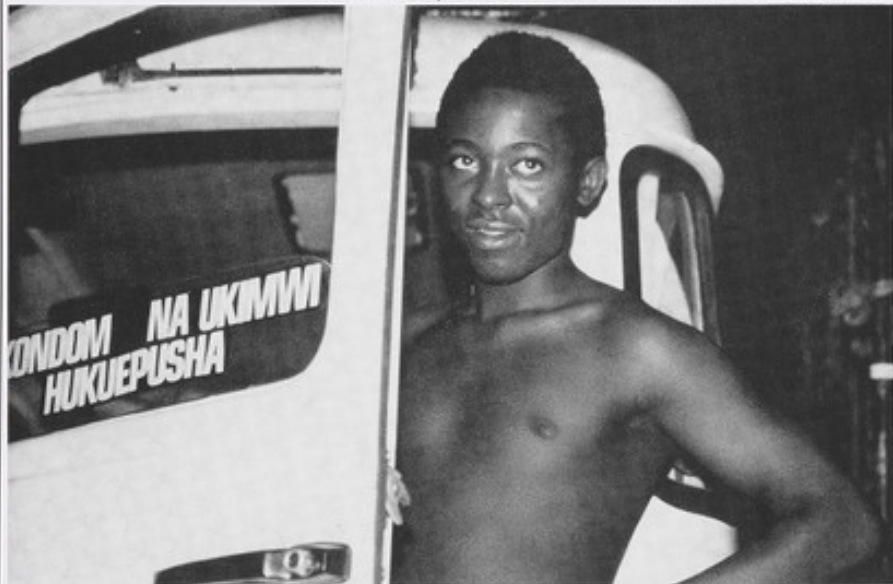
1. Créez un comité organisateur, sans oublier d'y inclure des représentants de votre groupe cible
2. Définissez les besoins et mettez-vous d'accord sur les objectifs à atteindre
3. Brassez toutes les idées. Choisissez des manifestations et des activités ponctuelles pour former une stratégie
4. Établissez un calendrier, choisissez la date des réunions ultérieures et de l'évaluation périodique de l'état d'avancement des projets
5. Précisez le montant des ressources qui vous sont nécessaires
6. Déterminez vos besoins logistiques
7. Dressez la liste des notables locaux et des célébrités susceptibles de vous apporter leur soutien
8. Précisez les tâches de chacun
9. Désignez un coordonnateur chargé des relations avec les médias
10. Passez à l'action
11. Après la Journée mondiale SIDA, procédez à l'évaluation du déroulement des activités. Qu'avez-vous appris pour 1994?



## Agir maintenant pour ... connaître 12 éléments d'information en vue de la Journée mondiale SIDA

- 1. Le VIH et le SIDA**  
Le VIH (virus de l'immunodéficience humaine) est l'agent infectieux responsable du SIDA (syndrome de l'immunodéficience acquise). Une personne infectée par le VIH peut paraître et se sentir en bonne santé pendant des années, mais peut néanmoins transmettre le virus.
- 2. Les modes de transmission**  
Plus des trois quarts de toutes les infections par le VIH chez les adultes ont été causées par des rapports sexuels (hétérosexuels ou homosexuels) non protégés. Le VIH se transmet également par du sang ou par des produits sanguins contaminés, par l'échange d'aiguilles contaminées, ainsi que d'une mère infectée à son enfant, avant la naissance de celui-ci, pendant l'accouchement ou pendant l'allaitement.
- 3. Le VIH et le SIDA constituent un problème de portée mondiale**  
Selon les estimations de l'OMS, plus de 14 millions d'hommes, de femmes et d'enfants à travers le monde sont infectés par le VIH et environ deux millions et demi d'entre eux ont contracté le SIDA.
- 4. On peut prévenir la transmission sexuelle du VIH**  
L'abstinence de tout rapport sexuel, la fidélité entre deux partenaires non infectés et les rapports sexuels protégés, telles sont les méthodes capables de prévenir la transmission sexuelle du VIH. Par rapports sexuels protégés on entend la non-pénétration et l'usage de préservatifs.
- 5. Il est possible d'enrayer la propagation de l'infection par le sang**  
On peut dépister dans le sang destiné aux transfusions la présence du virus VIH et s'en débarrasser le cas échéant. Les aiguilles, les seringues et les instruments effractifs devraient être stérilisés ou jetés après usage. Il ne faut jamais les échanger.
- 6. Comment le VIH ne se transmet pas**  
Le VIH ne survit pas facilement hors du corps humain et ne se transmet pas lors de simples contacts interpersonnels. Aucun risque d'infection n'est lié aux contacts journaliers à l'école, au travail ou à la maison, aux poignées de mains, au fait de toucher ou d'êtreindre une autre personne. L'eau des piscines, les toilettes, les moustiques ou autres insectes ne représentent aucun danger.
- 7. Les personnes vivant avec le VIH et le SIDA**  
L'expérience et la participation des personnes vivant avec le VIH et le SIDA sont cruciales pour améliorer les soins et le soutien et pour endiguer la progression de l'infection à VIH.
- 8. Il est inutile d'isoler les personnes infectées par le VIH ou le SIDA**  
Repérer ou isoler les personnes infectées par le VIH ou le SIDA constitue une violation des droits de l'homme. Ce procédé met également en danger la santé publique, puisqu'il pousse les individus vulnérables à la clandestinité et laisse croire aux autres qu'ils ne courent aucun risque.
- 9. L'information et l'éducation sont essentielles**  
Il n'existe actuellement ni vaccin contre l'infection à VIH, ni traitement anti-SIDA. Nous devons compter sur les modifications de comportement pour enrayer la propagation du VIH. L'information et l'éducation sont indispensables pour obtenir ces changements.
- 10. La prévention du SIDA est un bon investissement**  
Il faudrait dépenser chaque année entre 1,5 et 2,9 milliards de dollars E.U. pour réduire de moitié, d'ici l'an 2000, le nombre de nouveaux cas d'infection dans le monde en développement. Cet investissement permettrait également d'économiser les 90 milliards de dollars supplémentaires que représentent les décès et la maladie. Les individus et les communautés peuvent, avec la volonté nécessaire, réunir ces fonds.
- 11. Agissons maintenant**  
Plus de 5000 nouveaux cas chaque jour: le temps presse. Le moindre retard dans la mise en place de programmes de prévention du SIDA entraîne de nombreux décès qui pourraient être évités. Il est grand temps pour nous de joindre nos efforts à ceux des personnes dévouées qui luttent contre la propagation de l'épidémie.
- 12. Vous pouvez nous aider**  
Vous pouvez arriver à comprendre ce que sont le VIH et le SIDA et le faire comprendre autour de vous. Vous pouvez manifester de l'attention et de la compassion aux personnes qui vivent avec le virus... En cette Journée mondiale SIDA et tous les jours de l'année, vous pouvez vous joindre à la lutte mondiale contre le SIDA.

Promotion des préservatifs sur la fenêtre du camion d'un routier tanzanien





Jeunes garçons jouant à Czestochowa, Pologne

"Cette tâche s'avère particulièrement difficile si les programmes d'éducation sont conçus par des professionnels qui vivent dans leur tour d'ivoire". Ce principe a été largement reconnu et appliqué dans le cadre de la lutte contre le SIDA.

### Des jeunes parlent aux jeunes

Lorsqu'il s'agit d'éduquer les jeunes, on fait de plus en plus souvent appel aux éducateurs de groupes affinitaires. Les jeunes sont les mieux placés pour communiquer avec d'autres jeunes; leurs pairs leur font confiance et ne craignent pas d'arrière-pensées de leur part. Ils font souvent preuve d'une imagination exceptionnelle en utilisant les styles de musique, de théâtre et d'art à la mode comme formidables moyens d'information.

C'est ainsi que Teens for AIDS Prevention (TAP), qui a son siège à Washington, recrute des éducateurs de groupes affinitaires parmi les élèves du secondaire. Les recrues reçoivent pendant deux semaines une formation intensive pendant les pauses déjeuner et le temps libre entre les cours. Enseigner l'essentiel à propos du SIDA représente la partie la plus rapide et la plus facile du programme de formation. Pour bien faire comprendre aux jeunes l'impact du SIDA et la nécessité de modifier leurs comportements, la formation inclut de longues périodes de discussion et des jeux de rôle - souvent basés sur des coupures de journaux rassemblées par les recrues - ainsi que des rencontres avec des personnes atteintes du SIDA. Les éducateurs de groupes affinitaires élaborent ensuite leur propre programme d'action auprès de leurs camarades. C'est ainsi qu'est née "Stupid Cupid", la chanson à la mode qui parle du SIDA.

### La prise en charge des personnes infectées par le VIH ou atteintes du SIDA

Partout dans le monde, l'épidémie ressemble à un raz-de-marée qui prend de la force à mesure qu'il avance. Tandis que des millions de personnes infectées voient se déclarer un SIDA, aucune mesure de prévention ne semble pouvoir empêcher la vague de se briser. Dans les communautés où le virus a d'abord fait son apparition et où le SIDA fait partie des préoccupations quotidiennes, les soins à donner aux malades - souvent pendant plusieurs années - posent un réel problème aux familles, aux amis et aux services de santé.

#### Apporter les soins aux malades

En République-Unie de Tanzanie, dans la région de Kagera sur la rive occidentale du lac Victoria, près de la moitié des lits d'hôpitaux sont occupés par des malades du SIDA. Dans les régions pauvres et reculées, davantage de personnes encore souffrent et meurent du SIDA chez elles, sans avoir jamais eu un seul contact avec les services de santé. En 1990, le personnel de l'hôpital de Rubya, perdu dans une zone montagneuse

La question de l'éducation des jeunes en matière de sexualité et de SIDA fait néanmoins l'objet de fréquentes controverses. Un grand nombre de parents et de responsables de l'enseignement craignent que l'éducation sexuelle ne soit une sorte d'assentiment, voire d'encouragement, à l'activité sexuelle précoce. "Nous autres adultes nions l'existence d'une sexualité chez les adolescents en espérant que si nous l'ignorons, elle n'existera pas", a déclaré le Dr Mariella Baldo, spécialiste à l'unité Population générale et Jeunesse du Programme mondial de Lutte contre le SIDA. "Mais de nombreux indices tendent à démontrer que les jeunes deviennent sexuellement actifs bien plus tôt que ne veulent l'admettre les adultes." Il a maintenant été prouvé, par bon nombre d'études sur le sujet, que l'éducation sexuelle n'était pas responsable des rapports sexuels précoces. Elle favorise au contraire la prise de responsabilités: les jeunes qui suivent les cours d'éducation sexuelle ont plutôt tendance à retarder le début de leur vie sexuelle ou, s'ils décident de devenir sexuellement actifs, à utiliser des préservatifs.

"Nous savons cependant par expérience qu'il ne suffit pas de transmettre les informations pertinentes", affirme le Dr Baldo. Pour que l'éducation sur la sexualité et le SIDA dans les écoles soit efficace, il faut que les jeunes aient accès aux préservatifs et aux services chargés de la planification familiale et des maladies sexuellement transmissibles. Ils doivent aussi connaître les mesures indispensables à prendre lors de rapports sexuels.

"Pour que les jeunes femmes puissent prendre des décisions et parler en connaissance de cause, il faut notamment leur apprendre à reconnaître les conséquences de leurs actes afin qu'elles puissent interrompre une relation potentiellement dangereuse avant qu'il ne soit trop tard", a-t-elle expliqué.

rurale de la région et desservant un grand nombre de villages des environs, a décidé d'apporter aux malades des soins médicaux à domicile, afin d'alléger le fardeau de l'hôpital et de soigner des malades qui n'avaient jamais pu recevoir de soins. Une petite équipe de volontaires a rapidement été mise en place et les deux infirmières et le médecin qui la composent ont commencé à se rendre à pied ou à bicyclette, pendant leur temps libre, chez les patients des villages voisins.

Les membres de l'équipe se sont vite aperçus que les soins cliniques n'étaient pas suffisants: il fallait que les malades et leurs familles reçoivent des conseils pour

pouvoir affronter le SIDA, la peur de la mort et les angoisses concernant l'avenir de leurs enfants. L'équipe s'est par conséquent adressée à WAMATA, un organisme d'entraide pour les personnes vivant avec le VIH/SIDA, afin de suivre une formation en conseil. La WAMATA, dont le siège est à Dar es-Salaam, a récemment ouvert une filiale dans la région de Rubya.

Sous la gouverne de la WAMATA, le projet de l'hôpital de Rubya a reçu l'aval d'un donateur international et est devenu, en juin 1991, le premier projet pilote du pays pour les soins à domicile.

L'équipe se compose aujourd'hui, en plus des professionnels de la santé, qui continuent à offrir leurs services gratuitement, d'un administrateur et d'un assistant salarié. Chaque village participant au projet dispose de deux ou trois agents de santé sur place, tous infectés par le VIH ou malades du SIDA et formés en soins de santé de base, en éducation sur le SIDA et en conseil. Ces agents, qui sont les yeux et les oreilles du projet dans les villages, font tout ce qu'ils peuvent pour les malades et signalent les problèmes qu'ils sont incapables de résoudre aux professionnels volontaires. Les patients trop malades pour être soignés à la maison sont admis à l'hôpital et, lorsqu'un membre de leur famille les accompagne, on apprend à ce dernier comment s'occuper de son parent à sa sortie.

Odella Rwenyagira, infirmière éducatrice faisant partie de l'équipe, passe une grande partie de son temps à apprendre aux familles et aux membres de la communauté comment soigner les malades chez eux. Elle insiste sur l'importance d'une bonne alimentation, sur la façon d'éviter les infections opportunistes et sur la mise en commun des ressources pour aider les familles aux prises avec la maladie et la pauvreté. "Nous avons découvert que beaucoup de patients mouraient simplement parce qu'ils avaient faim", a déclaré M. Protase Karani, administrateur du projet. "Après une longue maladie pendant laquelle ils n'avaient pas travaillé, il ne leur restait rien pour vivre. Nous avons parlé avec les membres de la communauté et leur avons démontré qu'au lieu de participer aux frais des funérailles, comme le veut la tradition, ils feraient mieux de s'occuper des malades du SIDA pendant qu'ils étaient encore en vie".

Outre les agents de village, d'autres personnes atteintes du SIDA participent au projet à titre de conseillers. "Ils sont bien accueillis par les malades, puisqu'ils partagent le même sort, ce qui par ailleurs facilite leur travail de conseillers", affirme M. Karani. "Le travail au sein du projet aide également les malades du SIDA: ils touchent régulièrement un modeste salaire, ils reçoivent des produits de la petite ferme gérée par le projet pour maintenir leurs forces, et les contacts réguliers qu'ils entretiennent avec nous leur permet de bénéficier des soins nécessaires dès que survient un problème de santé".

L'une des principales causes de préoccupation au sein du projet est le déni, même lorsque les patients montrent des signes d'affaiblissement. Alors que nous cheminons sur un sentier en direction d'une maison d'où s'élevait une fumée épaisse, Odella s'est mise à parler de la jeune femme qu'elle allait voir, modèle type des

Brenda Lee House, un foyer pour malades du SIDA, à Sao Paulo, Brésil





Une petite Tanzanienne orpheline du SIDA

patients inscrits sur son carnet. Cette femme avait soigné sa soeur aînée, malade du SIDA, jusqu'à sa mort à Dar es-Salaam, pour découvrir à son retour qu'elle était atteinte aussi. Elle ne voulait pas admettre qu'elle avait le SIDA. "Aussi longtemps qu'ils persistent à nier leur état, il est très difficile de les aider", a affirmé Odelia. "L'acceptation est l'un des éléments les plus importants du traitement. Nous n'exerçons cependant aucune pression. Peut-être qu'après deux ou trois visites, cette jeune femme aura confiance en nous et parlera ouvertement de ses problèmes".

Le programme de soins à domicile de Rubya répond à un besoin très réel. "Sans la WAMATA, je

serais déjà mort. J'avais perdu le goût de vivre", a déclaré Dominic France, père de sept enfants, qui a déjà survécu à la tuberculose; lorsque ses jambes enflées le permettent, il travaille comme éducateur de groupes affinitaires. Son témoignage est repris par de nombreux habitants des collines près de Rubya, là où on a lancé une bouée de sauvetage à des gens qui dépérissaient d'inanition, de désespoir et de manque de soins.

Un grand nombre de personnes échappent cependant à la couverture du programme. A l'origine, 36 villages devaient participer au projet de soins à domicile, mais lorsque ce dernier a été choisi comme projet pilote devant être financé par des dons de l'étranger, l'organisme donateur a décidé de ne s'occuper que de quelques villages. "Les communautés écartées du projet ont subi un choc terrible", a déclaré l'infirmière Odelia. "Les habitants étaient complètement démoralisés et la plupart ont peu à peu renoncé à organiser des systèmes d'entraide".

Aux dires de Protase Karani, le travail qui s'accumule au sein de ce minuscule programme est un fardeau très lourd à porter. Le projet, qui a débuté avec 23 patients, compte 227 inscriptions sur ses registres, après moins de 18 mois. Les demandes de services de conseil sont si nombreuses que les patients, lorsqu'ils ont des questions à poser, préfèrent consulter directement l'équipe à l'hôpital plutôt que d'attendre sa visite. Les tensions sont en outre exacerbées par l'accroissement de la pauvreté dans la communauté, au fur et à mesure que les gens tombent malades et meurent, laissant derrière eux de moins en moins de ressources.

"Ce sont les autorités du village qui devraient rémunérer les agents de village, mais l'argent fait défaut et les responsables du projet ne leur offrent qu'une modeste compensation afin d'éviter qu'ils ne se découragent", a souligné M. Karani. "La WAMATA dispose également d'un système de prêts qui privilégie les agents de village, compte tenu du travail qu'ils accomplissent. En raison de la longueur des trajets qu'ils effectuent, nous espérons bientôt être à même de leur fournir des bicyclettes."

Le projet repose essentiellement sur le travail volontaire ou très peu rémunéré, procédé pour ainsi dire inévitable dans la plupart des pays, mais ce système pourrait devenir son principal handicap. Un travailleur social de la capitale régionale, Bukoba, a essayé de convaincre du bien fondé des soins à domicile une assemblée de dirigeants de "dix cellules" (employés à l'échelon le plus bas du gouvernement tanzanien), responsables de dix foyers chacun. L'un de ces hommes, qui avait écouté avec attention le travailleur social, a voulu savoir qui dirigerait cette opération: "Nous sommes en 1992, les temps sont durs, alors qui peut se permettre de faire du travail bénévole?" Lorsqu'il s'est assis, il a été salué par les applaudissements de ses collègues qui guettaient la réponse du travailleur social.

Malgré le scepticisme manifesté dans divers secteurs, les programmes de soins à domicile - qui dépendent surtout du travail des volontaires opérant dans la communauté - fonctionnent relativement bien dans bon nombre de pays d'Afrique, notamment au Kenya, en Zambie, au Zimbabwe et plus particulièrement en Ouganda, où l'Organisation de Lutte contre le SIDA (TASO) a effectué un véritable travail de pionnier. Les soins à domicile présentent l'avantage de solliciter le réseau traditionnel de soins des zones rurales africaines, à savoir la famille au sens large, tout en offrant un soutien professionnel aux familles confrontées au fardeau supplémentaire que représente le SIDA. Ce fardeau repose essentiellement sur les épaules des femmes, dispensatrices traditionnelles des soins dans la famille.

D'après le Dr Roland Swai, directeur de l'Unité épidémiologique du programme national tanzanien de lutte contre le SIDA, les pouvoirs publics sont parfaitement conscients de l'incapacité des hôpitaux à assumer seuls le fardeau du SIDA. "Si vous êtes en mesure de dispenser des soins auprès de la communauté, le traitement des malades chroniques sera moins cher", a-t-il déclaré. "Dans le cas du SIDA, il est possible de soigner les malades dans la communauté et les familles peuvent faire beaucoup si on les aide".

## Journée mondiale SIDA 1994 - Le SIDA et la famille

Il n'est pas prématuré de commencer à réfléchir à la Journée mondiale SIDA 1994, année choisie comme Année internationale de la famille. Etant donné que le SIDA représente un fardeau de plus en plus lourd pour des millions de familles à travers le monde, l'OMS a l'intention d'associer la Journée mondiale SIDA à toutes les activités qui seront entreprises dans le monde entier à l'occasion de l'Année de la famille.

**Veillez nous informer de vos projets à l'occasion de la journée mondiale SIDA en écrivant à :**

Journée mondiale SIDA - Programme mondial de Lutte contre le SIDA  
Organisation mondiale de la Santé  
1211 Genève, Suisse



1993

Imprimé sur papier sans chlore